

LA BONNE PAROLE

ABONNEMENT (payable en Janvier)
Canada et Etats-Unis, 50 cts
Etranger, - - - 80 cts

ORGANE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE
SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Vol. IV. DECEMBRE 1916. No 10

ABONNEMENT ET REDACTION :
Chambre 3, Monument National
Boul. Saint-Laurent, Montréal. Tél. Main 7122.
Heures de Bureau de 9 h. a.m., à 1 h. p.m.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

Les dames patronnesses des
oeuvres suivantes :
Inst. des Sourdes-Muettes
Crèche de la Miséricorde
Nazareth
Hôpital Notre-Dame
Hospice Saint-Vincent-de-
Hôpital Ste-Justine [Paul
Hôpital Saint-Joseph
La Providence et
Les Incurables
Fédération paroissiale de :
L'Enfant Jésus
T. S. Nom de Jésus,
[Maisonneuve
Saint-Henri
Saint-Jean-Baptiste
Saint-Vincent-de-Paul
La Nativité d'Hecheaga
Saint-Arsène
Immaculée Conception
Saint-Anselme

Sainte-Catherine
Ste-Philomène de Rose-
Sainte-Hélène [mont
Sacré-Cœur
Saint-Eusèbe
N.-D. du Perpétuel Se-
cours, Ville Émard
Cercle des demoiselles de
Saint-Pierre
Le Foyer
Les Écoles ménagères
Cercle d'études N.-Dame
Association des Institutri-
ces catholiques
Association des employées
de manufacture
Association des employées
de magasin
Association des employées
de bureau
Association des femmes
d'affaires
L'Assistance maternelle



Entre Nous... *Mme Huguenin*
La réponse de nos amis.
Chronique des Œuvres.
La cherté de la vie... *G. LeMoigne*
A ma nièce E. G. *Abbé J. Gélinas*
La Journée d'Études —
Méthodes d'étude *M. Bureau*
Préparation de la causerie *Y. Charette*
Rapports :
Société d'économie Domestique.
Cercle d'E. du C. des Q. E. M. C. *Daveluy*
Noël de Guerre *B. Lamontagne*
La Joie de Noël, *Sr Lucie de S. T., r. c. i.*
Noël chez Nous *A. Beaudry*
Notre Courrier —
A travers les livres.

— ENTRE NOUS —

Le travail des femmes va devenir de plus en plus une nécessité, nécessité motivée au dedans par la cherté de la vie ; au dehors par le besoin de plus en plus grave de l'industrie et du commerce. La pénurie actuelle de la main-d'œuvre, dans tous les pays que la guerre ravage, où tant d'hommes ont pris leur place sous les drapeaux. La tuerie effroyable qui s'ensuit, amène une rareté que les mains féminines peuvent seules réparer, et la tâche laborieuse nous apparaît comme le programme patriotique que nous devons adopter pour sauvegarder l'avenir et ses promesses, et sauver notre pays déjà épuisé de ces crises formidables dont une nation jeune comme la nôtre aurait tant de mal à se relever. Ainsi nous envisageons le présent et le futur, comme un devoir de travail, travail assidu et persévérant, travail rude, quelquefois absorbant et dévoué qui nécessite une énergie que nous possédons d'ailleurs, mais qui demandera assurément une amélioration dans les conditions mêmes de ce travail. Ainsi, comme il sera impossible de centraliser le travail de toutes les femmes en état pourtant de donner leur force et leur talent au service de nos industries nationales, puisque le premier devoir de ces femmes sera toujours de garder le foyer, de tenir la maison, de surveiller et soigner les enfants, et que ce devoir primera sans cesse tous les autres ; il faudra nécessairement songer à imiter les pays européens et même américains, et à distribuer au dehors, l'ouvrage que l'on a tenu à fabriquer, jusqu'à maintenant, à la manufacture même. Conçoit-on ce que ces conditions nouvelles apporteront de paix et de quiétude dans les foyers où la misère habitait, le père étant incapable, en dépit de ses efforts courageux, de joindre les deux bouts. Cette aide qui lui viendra, sans compromettre la tranquillité et la tenue de sa maison, lui sera précieuse et salutaire à tous égards. Rarement la tâche quotidienne suffit à absorber le temps de la mère, et elle trouvera dans une occupation, largement rétribuée de quoi occuper ses pensées et stimuler ses ambitions ; des ambitions si légitimes et si nobles que celles de vouloir, par son travail comme par son amour, se faire "créatrice de bonheur". Nous savons toute la tristesse de certaines vies de femmes, les luttes qu'elles subissent pour empêcher leurs enfants

de crever de faim ; nous savons la dureté et la lâcheté de certains hommes qui gaspillent leur salaire dans les buvettes, alors qu'à la maison, la mère pleure et se désole. Ces mères-là n'ont-elles pas droit à la pitié et à la sympathie ? Saurions-nous rester étrangères à leur peine et à leur détresse ? Il nous faut absolument nous tourner vers ces femmes et les aider à surmonter la tristesse de leur vie, et à faire naître dans leur existence assombrie et tourmentée quelques rayons de soleil, quelques lueurs de joie. Et il faut que ces améliorations s'opèrent, sans entraîner un bouleversement qui serait préjudiciable au travail même, et entraînerait une diminution dans l'appréciation toute matérielle du travail, tel que commandé jusqu'ici. Il ne faut pas que le bien en s'opérant, détermine des abus, et là est toute la difficulté de l'organisation de ce travail à domicile qui doit pourtant, et le moment en est absolument arrivé, s'effectuer d'une façon salubre et bien ordonnée, en ne s'adressant qu'à des industries spéciales qui ont besoin de cet appoint important pour se soutenir, à l'heure actuelle, où les grandes énergies sont employées autrement, et où il faut tout de même maintenir notre vie nationale, et en favoriser le progrès par toutes les ressources dont nous pouvons fièrement disposer.

Cet ajouté du travail féminin au succès des causes industrielles ne saurait nuire au travail, tel qu'établi, et les conditions en peuvent être sauvegardées pleinement, tandis que la femme vient prendre sa toute petite part du bien-être que procure la vie comprise et employée à des fins utiles et j'appuie patriotiques. Nous estimons que cet ajouté favorisera le fonctionnement d'une vie industrielle encore inconnue ici, mais qui doit nécessairement s'y implanter, si nous voulons pleinement développer nos ressources, et marcher vers le progrès ambitionné par tous les peuples et que nous sommes à même d'atteindre rapidement par une plus large expansion de notre énergie nationale, où la persévérance féminine doit jouer son rôle, et apporter son concours constant et magnifique.

La Fédération Nationale qui est à même de connaître les besoins de certaines vies, a voulu apporter son secours entier et sincère à ces femmes que le travail sauverait de la misère et du découragement. Dans cette intention,

elle a créé, dans son œuvre de l'Assistance par le travail, un comité qui s'occupera essentiellement du travail à domicile, et en favorisera l'expansion par tous les moyens mis à sa disposition, moyens qui augmenteront leur puissance à mesure que se fera sentir les indiscutables bienfaits de cette initiative précieuse et consolante. L'œuvre se chargera de ménager des relations entre le fabricant et la travailleuse, et de déterminer ainsi une action persévérante, salutaire à la travailleuse, utile à l'industriel, et qui, heureusement établie, aiderait tant et tant de femmes abandonnées ou négligées, ou obligées à des maris malades, à des parents incapables, ou tenues encore par leur infirmité ou leur mauvaise santé de garder la maison, aiderait, dis-je toutes ces femmes, mères, veuves, aïeules ou jeune filles à triompher de la vie qui leur a valu déjà tant et tant de jours sombres et navrants.

Et comprenant que cette sollicitude pour la classe industrielle ne pouvait combler toutes les lacunes, l'Assistance par le Travail va plus avant dans son besoin d'entraide féminine. Elle institue une exposition de travaux féminins, travaux qui seront mis en vente dans la semaine précédant Noël, et dont le complet bénéfice sera versé à nos travailleuses. Les conditions et détails de cette exposition—vente sont consignés aujourd'hui dans notre Chronique des œuvres, et nos lectrices trouveront dans cette initiative bénie la preuve constante de la sollicitude de notre Fédération envers les sœurs vaillantes et aimées qui ne désirent qu'une chose : accomplir pleinement le rôle qui leur a été dévolu dans la famille et dans la société.

Madeleine G. Huguenin.

LA REPONSE DE NOS AMIS

A l'appel lancé le mois dernier pour aider au soutien du journal, nos plus fidèles amis ont répondu avec empressement. Nous leur réitérons ici nos très sincères remerciements. Souscripteurs désireux de garder l'anonymat, bienfaiteurs par leur zèle à nous procurer de nouveaux abonnés, ont fait preuve d'une efficace sympathie pour notre œuvre. Désormais tous les abonnements seront payables en janvier. Donc les comptes seront ainsi régularisés au prochain envoi. Nous prions encore instamment tous ceux qui ne les ont pas acquittés de bien vouloir le faire sans retard.

La "Bonne Parole" a grand besoin du concours de tous ses lecteurs.

La Bonne Parole demande des personnes pour faire la collection des abonnements et des annonces. Occupation très convenable aux jeunes filles désireuses d'obtenir un léger travail rémunérateur. Pour tous renseignements s'adresser à Mlle Simoneau, au Monument National, chambre 3, de neuf heures du matin à une heure de l'après-midi.

Chronique des Oeuvres

Deux œuvres se sont affiliées à la Fédération durant le cours du mois de novembre, ce sont : l'Hôpital Saint-Joseph et la Fédération Paroissiale de Notre-Dame du Perpétuel Secours, Ville Emard.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces deux sociétés sœurs qui prennent rang parmi nous.

L'Hôpital Saint-Joseph qui doit sa fondation à une femme de cœur, Mme LeRiche, a pour objet de recueillir les convalescents que l'hôpital général ne saurait hospitaliser davantage : personnes relevant d'une maladie grave encore faibles et débiles, à qui leur santé ne permet pas de reprendre immédiatement l'ouvrage. Jusqu'ici rien n'était fait pour venir au secours de ces personnes et souvent elles s'anémiaient dans la misère la plus pénible et le rétablissement complet ne se produisait jamais. L'Hôpital Saint-Joseph vient donc combler une lacune dans nos œuvres de charité et nous félicitons les cœurs généreux qui se vouent à sa prospérité.

La Fédération Paroissiale de Ville Emard, dont madame Audette a été élue présidente, se fonde sous les plus heureux auspices et prend des assises solides dans quatre comités importants : un cercle d'étude formé des enfants de Marie, une section de l'Association des Employées de Manufacture, un ouvroir et enfin la Goutte de Lait qui vient compléter cette fédération des œuvres paroissiales.

Les dames de Ville Emard méritent toute notre admiration pour le courage qu'elles apportent au développement des œuvres sociales. Elles sont fortement soutenues dans cette voie par le pasteur et l'apôtre éclairé qui dirige cette paroisse, et oriente les bonnes volontés vers les œuvres de restauration sociale si fortement recommandées depuis quelques années par les souverains pontifes.

Denier national. — Les recettes du denier national ajoutées à celle de la raffle qui vient d'avoir lieu ont rapporté la somme de \$2,167.07. Le partage en a été fait comme suit : entre les œuvres qui étaient en règle avec la Fédération :

Sourdes-Muettes	\$75.00
Crèche de la Miséricorde	75.00
Nazareth	75.00
Hôpital Notre-Dame	—
Hospice Saint-Vincent de Paul	—
Hôpital Sainte Justine	—
Providence	—
Les Incurables	—
Caisse Générale de la Fédération	—
L'Assistance Maternelle	—
Fédération Paroissiales de :	
L'Enfant-Jésus	75.00
Maisonneuve	—
Saint-Henri	—
Saint-Jean-Baptiste	—
Saint-Vincent de Paul	75.00
Hochelaga	—
Saint-Arsène	—
Immaculée Conception	—
Saint-Anselme	—
Sainte-Catherine	—

LES ABONNEMENTS A LA BONNE PAROLE SONT TOUS PAYABLES EN JANVIER.

Sainte-Philomène de Rosemont	—
Sainte-Hélène	—
Sacré-Cœur	—
Saint-Eusèbe	—
Associations Professionnelles des Manufactures	33.00
Associations Professionnelles des Magasins	33.00
Associations Professionnelles des Bureaux	33.00
Le Foyer	25.00
Associations des Femmes d'Affaires	25.00
Les Ecoles Ménagères	20.00
Les Institutrices	20.00
Cercle d'Etude Notre-Dame	20.00
Cercle des Demoiselles de Saint-Pierre	20.00
Comité de l'Assistance par le Travail	50.00
Commission Centrale des Gouttes de Lait	50.00
Croix-Rouge	40.00

L'Assistance par le Travail. — Le Bureau de l'Assistance par le Travail a été transporté cette année aux Ecoles Techniques et l'entrée en est au numéro 14 de la rue Church. Les heures de bureau sont de 9 heures à 12 hrs a.m. et de 2 heures à 4 heures p.m. Toute communication doit y être adressée, soit qu'il s'agisse d'obtenir de l'emploi à l'ouvroir, de se procurer du travail à domicile ou de s'inscrire pour la vente de charité dont il est fait mention dans l'"Entre-Nous" d'aujourd'hui.

Les personnes qui, animées du désir d'aider leurs familles, veulent mettre en vente des travaux confectionnés à la maison peuvent prendre part à notre exposition des arts féminins, laquelle commencera le 18 décembre, dans les spacieux salons de la "Patrie." Elles doivent faire parvenir ces objets au plus tard le 14 et les adresser à la secrétaire du comité, Mme Tarte, Edifice "La Patrie. Le comité, il va sans dire, n'encourt aucune responsabilité relativement au transport et à la conservation de ces objets. Tous les frais d'expédition doivent en être supportés par les personnes qui mettent des objets en vente. Le prix de vente leur sera remis en entier sans que le comité se réserve aucune commission. Cette libéralité est rendue possible, grâce à la générosité de "La Patrie," qui offre gratuitement l'usage d'un local.

L'Assistance par le Travail a organisé pour le 16 janvier, une partie de cartes qui aura lieu le soir à l'Hôtel Windsor sous le distingué patronage de Son Excellence le lieutenant-gouverneur et Lady Leblanc. Cette fête sera très brillante et nous espérons que le public comme dans le passé encouragera notre œuvre. Les billets sont actuellement en vente. On peut s'en procurer en s'adressant à la secrétaire.

Bill Cannon. — Monsieur Cannon remettant devant la législature son projet d'admission des femmes au barreau, la Fédération a adressé aux membres de la Législature la circulaire suivante, qui milite en faveur du bill :

Monsieur,

"Monsieur Cannon ayant donné avis à la Législature "qu'il présentera de nouveau le bill qui a pour objet de "faire admettre les femmes au barreau, nous osons espérer que vous voudrez bien donner une attention sérieuse "à cette question et que vous contribuerez par un vote "affirmatif à faire disparaître de la loi une mesure d'exception qui blesse l'équité et contrarie les principes de "libre concurrence qui régissent le monde économique de "nos jours.

"Tout privilège établi au profit d'une catégorie de personnes au détriment d'une autre offense l'équité, et,

"devient même odieux s'il se transforme en instrument "d'oppression et de persécution du fort contre le faible. "Une femme qui a subi avec succès ses examens en droit "à l'université McGill, et qui montre des dispositions exceptionnelles pour cette profession, veut utiliser les dons "qui lui ont été départis pour gagner sa vie et trouver dans "l'exercice de son talent la sauvegarde de sa dignité: "est-il permis de lui refuser l'appui de nos lois pour la "protéger, ou, notre législation oubliant sa fin, va-t-elle "se prostituer en se mettant au service d'intérêts de classe "et de monopole?

"Espérant que vous voudrez bien faire une étude approfondie de la question qui vous est soumise et apporter "à sa solution votre concours.

"Nous vous prions de croire à notre haute considération."

Cercle d'études Notre-Dame. — Chaque semaine, le lundi au secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, le cercle a ses réunions d'étude. Les commentaires sur l'Évangile permettent d'approfondir la portée sociale de nos livres saints et de s'éclairer sur l'application pratique des principes catholiques.

Les lectures faites en commun sur l'économie politique ouvrent de bien grands horizons à nos pensées, à notre imagination et à notre dévouement: rien n'est plus propre à nous faire voir l'importance, même au point de vue le plus élevé, de toutes les petites actions qui remplissent nos journées, du travail le plus humble qui se rattache aux efforts de toute une humanité laborieuse, et c'est une préparation fort utile sans doute à toutes celles dont l'influence rayonnera plus tard sur ceux qui seront les hommes de chez-nous. Car nous avons besoin à cette heure d'une génération entreprenante dont la puissance économique assure la stabilité persistante de son action morale.

Lors de la dernière réunion, il a été décidé que l'on alternerait de quinze jours en quinze jours, tantôt l'étude d'une question particulière et d'abord celle qui fera l'objet de travaux au prochain congrès, tantôt l'audition d'une petite causerie sur un sujet plus général. Cette innovation permettra à quelques jeunes filles qui ne peuvent se joindre au cercle toutes les semaines d'y venir avec plaisir et profit tous les quinze jours.

Mlle Yvonne Germain fera lundi 11 décembre un travail sur Mme Govau.

La section des élèves se maintient avec un entrain admirable. Toutes ces jeunes filles pourtant absorbées par le souci de nombreuses études et d'examens à passer font preuve au cercle d'une activité étonnante. Elles ont ajouté aux études sociales et religieuses la rédaction littéraire par laquelle on s'efforce à qui mieux mieux de revêtir d'une forme distrayante, légère et parfois badine, les plus sérieuses considérations sociales. Mlle Ferron dans une petite nouvelle intitulée *Bachelière* développe, grâce à une intrigue délicate et ingénieuse, la question inévitable de l'enseignement supérieur pour les jeunes filles. Mlle Beaudry donne une fort jolie description d'un Noël d'enfant à laquelle s'ajoute les réflexions d'une si haute portée pédagogique sur le choix des jouets pour les tout petits, sur la nécessité d'une précoce initiation à la charité.

L'une et l'autre section du cercle Notre-Dame se sont affiliées à la Fédération des Cercles d'études des Canadiennes Françaises qui s'est définitivement constituée le 23 novembre dernier.

La cherté de la vie

Le premier cri d'alarme fut jeté il y a longtemps déjà, mais aujourd'hui seulement le peuple et les gouvernants semblent prendre conscience du fait brutal qui s'impose : des familles entières, et de celles qui ont le plus besoin de se fortifier par le travail qu'elles font, doivent se priver des produits alimentaires qui sont à la base même de toute nourriture saine et nutritive : le beurre, le lait, les œufs, les pommes de terre, voire même la viande.

Nous pourrions en ceci poser au martyr de la noble Belgique, si nous ne nous trouvions dans la position étrange de mourir de faim à côté de garde-manger débordants, capables de ravitailler durant deux mois, une armée de 500,000 hommes.

La situation est plus triste encore si nous songeons aux conséquences terribles, qui auront une répercussion dans toutes les classes de la société ; une diminution du budget, une table moins chargée, un jeûne prolongé ne seraient rien, si l'on ne devait associer à ces privations, le dépérissement des bébés, et l'affaiblissement des jeunes mères, la souffrance silencieuse des malades et des vieux. Puis, ces privations mêmes ne suffiront pas toujours à rétablir l'ordre, et quel problème angoissant alors, que celui du travail des enfants dans les usines !... Ici le mal sera souvent irréparable, car si le bien-être peut revenir à la maison, rarement reviendra chez la fillette et le garçonnet, le goût de reprendre les études qu'ils auront dû abandonner toute une année peut-être, pour gagner leur vie.

Laissons nos politiciens mettre ce grave problème économique au service d'un parti, et songeons, nous, Mesdames, aux ravages physiques et moraux, que présente pour notre nation, une misère que nulle aumône ne saurait atteindre ; sachons surtout découvrir malgré ses complexités, les causes de ce grand mal, et les remèdes qu'il faudrait y apporter.

A la suite d'enquêtes faites depuis un mois sur le coût élevé de la vie, nous pouvons à peu près préciser les origines de la crise que nous traversons.

La guerre a sans doute imposé ici comme ailleurs un tribut bien lourd dont l'une des conséquences fut d'une part, une diminution des produits du sol, faute de la main-d'œuvre pour le cultiver, d'autre part une augmentation des besoins de ces mêmes produits, à raison de l'exportation plus grande qu'on en fait.

Mais à ces causes naturelles de disette, il faut ajouter pour les dénoncer vigoureusement, les procédés criminels de certains spéculateurs qui emmagasinent en grande quantité, quitte à en perdre par détérioration, les produits premiers dont nous ne croyons pas pouvoir nous passer, et cela en vue d'une hausse de prix quand la rareté se fera sentir.

Peut-on se faire une idée des profits que réalisent ces capitalistes et négociants sans conscience, en spéculant ainsi sur la vie même de leurs concitoyens ?

D'après une enquête, le beurre que nous payons 48 et 50 sous la livre, coûte aux marchands, rendu aux entrepôts frigorifiques, environ 24 ou 25 sous. D'après le témoignage de plusieurs négociants, si toutes les pommes de terre exposées à geler dans les "entrepôts" étaient déversées sur le marché, leur prix reviendrait à son état normal.

Et tandis que nous sommes à parler de chiffres, per-

mettez-moi Mesdames, de vous donner quelques statistiques sur ce véritable accaparement.

J'emprunte à une série d'articles parus dans "le Canada", les notes suivantes.

En date du 21 novembre, il y avait aux entrepôts des compagnies de chemins de fer, au-delà de 130,000 sacs de patates, contenus dans 300 chars environ, alors qu'en temps ordinaire, il n'y a pas plus de 10 à 15 chars qui attendent leur déchargement.

Un autre article du 24 novembre dit : "De l'enquête qui a été faite hier, il ressort que dans les entrepôts de Montréal il y a :

"1° 100,000 caisses de beurre de 56 livres chacune, représentant 5,600,000 livres de beurre.

"Et sur 5,600,000 livres le bénéfice des détenteurs de ce produit de première nécessité est de 10 sous la livre, ce qui fait un profit total de \$560,000.00.

"Dans les entrepôts il se trouve encore :

"2° 125,000 caisses d'œufs, contenant chacune, 30 douzaines ; ce qui représente un total de 3,750,000 douzaines d'œufs.

"Et sur ces 3,750,000 douzaines, le bénéfice des détenteurs est de 15 sous par douzaine, soit un profit global de \$562,500."—

Ces chiffres nous indignent tout d'abord, puis nous font réfléchir : nous songeons aux moyens de prévenir la misère qui guette toutes ces familles d'humble condition qui n'ont pu faire en temps et lieu, à cause de l'instabilité de leur budget, une ample provision de ces produits, et qui ne peuvent aujourd'hui payer des œufs de 47 à 60 sous la douzaine, du beurre de 42 à 50 sous la livre, et des pommes de terre à \$1.90 et plus le sac.

Le moyen le plus sage serait bien d'exercer une action efficace auprès des gouvernements, afin d'obtenir la condamnation et l'enraiment des procédés injustes qui sont l'une des causes de la présente crise. Mais ce moyen n'est peut-être pas le plus pratique si l'on considère le délai considérable que demanderaient une enquête et les procédures qui doivent s'ensuivre, pour que cette intervention des autorités municipales devienne efficace.

Il faudra donc tout en s'adressant à la justice, trouver un autre moyen plus rapide, de faire baisser les prix des vivres.

Chercherons-nous la solution des problèmes, dans le "boycottage" des produits surchargés, comme le veut la "Montreal Housewives League" ?

Les ligues de femmes le pratiquent avec succès aux Etats-Unis, et plusieurs ménagères montréalaises sont prêtes à faire un sacrifice momentané, en vue du bien-être qui suivra.

A une grande assemblée qui sera tenue par la "Montreal Housewives League," et à laquelle il faut espérer que toutes nos associations féminines seront représentées, l'on décidera après mûres considérations, de la ligne de conduite à tenir.

Espérons, surtout que les Montréalaises se feront un devoir d'accepter la décision qui aura été prise, qu'elle qu'elle soit, bien convaincues devons-nous être, que dans l'union réside la force.

Nous croyons très utile de donner aujourd'hui les noms de quelques produits en état de remplacer avantageusement les aliments détenus.

Employés avec satisfaction par un bon nombre de com-munautés, ces produits, ont aussi été essayés dans plu-

sieurs familles avec beaucoup de succès.

1° Comme beurre de cuisine, indiquons le "Crisco", puis la Végétatine ou beurre français, qui se vend 21 sous la livre.

2° Le "Honey Butter" et le "Maple Butter" — 25 sous la livre — possédant de grandes propriétés nutritives, peuvent parfois remplacer le beurre de table.



3° Le "Bird's Egg" est une poudre qui remplace avec avantage les œufs de seconde qualité. Elle se vend 25 sous la boîte. Comme chaque boîte contient 36 cuillérées à thé, et qu'une cuillérée à thé vaut un œuf, l'emploi de cette poudre remplacerait des œufs à 8 sous la douzaine.

Enfin l'amidon, l'huile d'olive, la farine, peuvent encore en maintes circonstances, tenir lieu de beurre et d'œufs.

Mais ce n'est là que quelques noms, et nulle doute que sous l'odieuse pression qu'on tente d'exercer sur nous, nos ménagères ingénieuses sauront dans la confection de leurs mets, allier l'économie à la plus fine saveur.

Nous ne saurions terminer ces considérations, sans rappeler à toutes les mères et à toutes les éducatrices, le grave devoir qu'elles ont de développer dans le cœur des enfants qui seront les gouvernants et le peuple de demain, le véritable sens chrétien, cet esprit de charité, sans lequel les mesures les plus énergiques et les plus ingénieuses, ne seront jamais que des palliatifs aux défauts d'un état social qui menace sans cesse notre sécurité.

Georgette LeMoigne.

 ma nièce  E. G.

Ma chère nièce,

Tu es encore bien jeune pour t'intéresser à des considérations sur l'éducation que doit avoir une fillette. Cependant il y a presque un an que tu as l'âge de raison, et plus que cela que tu es passablement raisonnable. Il me semble même que tu es capable, — vanité d'oncle, sans doute, — de comprendre des vérités que beaucoup de grandes filles ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre. Du reste, tu vas bien voir qu'elles ne sont pas si difficiles à saisir les vérités que ton oncle adresse à sa nièce.

Lorsque je t'écrivais, il y a quelque temps, je te disais que mon souhait le plus ambitieux est de te voir la meilleure de toutes les nièces de la terre. J'avais donc raison de dire que c'est un souhait ambitieux. Et puis toi tu aurais raison de dire que cette manière de parler est un peu vague dans son étendue. Aujourd'hui je vais préciser davantage.

Et je commence par le commencement, ma chère enfant. D'abord il faut que dans ta vie tu donnes toujours la première place au bon Dieu. C'est bien là, n'est-ce pas, ce que t'a toujours enseigné ta maman et ce que t'enseignent tes bonnes maîtresses du couvent? Après avoir donné ton premier sourire à ta mère et à ton père, tu as balbutié sur leurs genoux les doux noms de Jésus, Marie, Joseph; et ton cœur, à peine sorti des mains de son Créateur, a fait des actes d'amour et de charité. Ce cœur tu le laisseras, ma chère, sous les regards de Jésus et de sa sainte Mère, la Vierge immaculée, afin qu'ils le gardent pour toujours et en disposent à leur gré. C'est Jésus, vois-tu, qui est le premier Maître et le premier Seigneur que nous devons aimer et servir dans la vie. Si tu n'oublies jamais cette vérité, la vie sera pour toi bien différente de

ce qu'elle est pour les grandes filles mondaines qui font passer le bon Dieu après tout le reste: après les caprices les plus révoltants de la mode et les héros de romans immoraux.

Si tu travailles pour le bon Dieu, tu travailleras gaiement, parce que tu sentiras au-dessus de ta tête la main bénissante d'un Père qui tient compte des moindres efforts de ses enfants. Le travail est nécessaire pour correspondre aux vues du Créateur sur nous. Déjà tu as travaillé avec ta mère aux soins du ménage; déjà aussi tu as travaillé dans tes livres de classe. Tu sais lire, et on me dit que tu récites bien ton catéchisme. Tu sais écrire aussi, je le vois par tes petites lettres. Plusieurs années encore tu vas étudier bien des choses, de ces choses qu'une jeune fille instruite et cultivée doit savoir. Je ne souhaite pas que tu deviennes une encyclopédie vivante, une petite merveille d'érudition, non; mon grand désir est que tu saches bien ce que tu sais, que, parvenue à la fin de tes études, tu aies conservé ta santé, qu'à l'amour de ton Dieu tu joignes l'amour de ton pays, que chez toi se trouve cet équilibre des facultés qui manque si souvent chez les jeunes filles et chez les femmes de nos jours. Dans tes livres de classe, ma chère enfant, les beaux modèles ne manquent pas, surtout dans l'histoire sainte, l'histoire de l'Eglise, l'histoire du Canada.

Et puis, après tes classes, sans négliger tes devoirs ni tes leçons, prends part volontiers aux soins du ménage. Dans quelques années, tu devras être en état de faire tes robes, tes chapeaux, de tailler les habits de tes petits frères, d'apprêter un bon dîner. Après cela si tu fais tes classes avec succès, si tu t'y entends dans les arts d'agrément, tu n'auras pas perdu ton temps. Mais quand je parle d'arts d'agrément, ma chère, je prétends bien que ces arts passeront après le catéchisme, la grammaire, l'histoire, l'arithmétique et la science ménagère. De notre temps il y a trop de fillettes qui savent faire de la dentelle et de la musique, et qui sont incapables de s'appliquer à rien de sérieux ni de pratique. Quel triste avenir pour ces fillettes, à moins qu'il ne s'opère un changement imprévu chez elles!

Voilà des sujets bien graves, n'est-ce pas, pour une petite fille de huit ans? Mais prends aujourd'hui ce qui te convient et conserve toute ma lettre pour plus tard. Ce plus tard ne tardera pas à venir: les années filent si vite! Et puis, ma chère, n'oublie pas que ta maman peut t'expliquer les phrases trop longues et les mots trop rares.

En attendant, ma chère, souviens-toi que ce qui caractérise la plupart des jeunes filles "déséquilibrées" et têtes de linotte, c'est la vanité, l'amour du plaisir et la dissipation. Pour elles la mode même la plus ridicule et la plus indécente, la coquetterie, le roman et le théâtre doivent l'emporter sur les règles les plus élémentaires de la morale chrétienne. Elles s'en vont par le monde, les pauvres étourdies, sans songer que demain peut-être elles pleureront amèrement leurs légèretés et leurs sottises.

C'est aux jours de la jeunesse et même de l'enfance, ma chère nièce, que se préparent ordinairement les bonheurs et les malheurs de la vie. Quand dès les premières années on sait maîtriser son caractère, sa volonté; quand de bonne heure on a suffisamment d'énergie pour s'imposer des sacrifices et s'en aller toujours droit devant soi dans les sentiers du devoir, sans se tromper soi-même et sans tromper les autres, on peut compter que la vie sera heureuse. Le bonheur ici-bas, ma chère nièce, ne consiste

pas tant dans l'exemption de toutes les contrariétés et de toutes les épreuves que dans l'acceptation calme et foncièrement chrétienne du sacrifice aussi souvent qu'il se présente. La vie, n'en sois pas effrayée, la vie la meilleure et la plus heureuse est une longue chaîne de sacrifices supportés tranquillement par amour du devoir, par amour de Celui que l'Amour a conduit au calvaire.

Commence donc dès aujourd'hui, ma chère, à faire la guerre à tes petits caprices. Ces petits caprices deviendraient de grands caprices en grandissant avec toi. Le matin, en demandant au petit Jésus de bénir ta journée, demande des forces qui te rendent capable de faire toujours ce qu'il y a de meilleur; et cela quand bien même il te faudrait renoncer à des satisfactions d'amour-propre, à de petites gourmandises, quand même tu devrais supprimer un quart d'heure sur une récréation et endurer un peu de fatigue.

Il y a dans le monde, ma chère enfant, de grandes filles qui pleurent souvent sans savoir pourquoi, qui rêvent en plein jour et les yeux ouverts, qui mentent la plupart du temps, qui ne pensent qu'à elles-mêmes. Et sais-tu pourquoi? C'est parce que ces grandes filles quand elles étaient comme toi, n'ont jamais su ce que c'était que faire un sacrifice. Chez elles c'était la raison qui comptait le moins. Leur père, leur mère, leur tante auraient été décrocher la lune pour satisfaire les caprices de ces petites reines.

Il est pourtant bien important d'apprendre à s'oublier pour les autres. Les petites reines en question ne savent pas comme il y a quelque chose de grand dans l'acte d'une petite fille qui sacrifie un bon morceau pour les pauvres; comme c'est beau de voir une jeune fille aller, avec la permission de sa mère, porter des secours et des consolations aux malades, aux vieillards délaissés.

C'est pourtant dans le sacrifice et dans la charité que se façonnent les âmes généreuses, les âmes héroïques des mères chrétiennes, de nos sœurs éducatrices, de nos sœurs de charité, de toutes ces femmes fortes qui sont l'honneur et la gloire de l'Eglise et de notre société.

Mais je sais, ma chère petite, que tu as appris ces choses déjà à la maison, et que tes bonnes maîtresses du couvent te les redisent de temps à autre. Continue donc d'écouter attentivement les enseignements de ta mère et de celles qui la remplacent quand tu es au couvent. C'est à faire l'éducation de ton âme qu'elles s'appliquent avant tout. Ne mets pas d'entraves à leur travail. Ouvre-leur bien grandes les avenues de ton cœur. Crains comme le feu la dissimulation et l'hypocrisie qui sont la cause de tant de malaises et de tant de déceptions.

Ai-je besoin de t'en dire davantage pour te faire comprendre ce que j'entends par "la meilleure de toutes les nièces de la terre"? Je me plais donc, dans mes rêves, à te voir passer à seize ans, à dix-huit ans. Tu pries avec recueillement, tu es douce, bonne, à la fois simple et distinguée dans ton langage et dans tes manières; tu travailles à la cuisine avec ta mère, tu t'occupes à la confection et au raccommodage du linge de la famille et des pauvres; tu fais des lectures sérieuses, en compagnie de ton père et de ta mère; jamais un livre douteux ne passe devant tes yeux; tu dessines et tu fais de la musique dans tes loisirs, surtout le soir à la veillée. J'aime à t'entendre chanter et rire d'un rire franc et pur. Quel bonheur tu répands autour de toi! Tu apportes de la lumière et de la chaleur au foyer, parce que tu es vraiment la jeune vierge chrétienne. Tu fais l'orgueil et la consolation de tes pa-

rents. Tout cela c'est encore à l'état de rêve, mais dans quelques années, bientôt ce sera de la bonne, de la douce réalité, je le demande à Jésus et à sa Mère, ma chère nièce.

En attendant, sois bien assurée de mon affection.

Ton oncle,

Joseph-G. Gélinas, ptre.

P. S. — Je te permets de faire lire ma lettre à tes petites amies.

JOURNÉE D'ETUDE

Des cercles de jeunes filles canadiennes françaises

23 mai 1916

tenu à l'Ecole d'Enseignement Supérieure, 1010, Sherbrooke, ouest.

Méthodes d'études des cercles.

Première Partie.

La gracieuse invitation reçue du Comité Central, nous engageant à figurer en premier lieu, sur le programme de la journée d'Etudes d'aujourd'hui, a su nous flatter. Aussi est-ce avec un réel plaisir que nous acceptons cette charge, ne voulant cependant faire le premier pas, sans présenter à ce sympathique et aimable Comité, nos plus sincères remerciements.—

Parler des méthodes d'études dans nos cercles, exige que nous tenions compte :

- 1° Du genre d'action propre à chaque cercle ;
- 2° Du degré de culture de ses membres ; et
- 3° Enfin, de leurs loisirs. —

Disons tout d'abord que pour nous, Jeunes filles de Québec, membres du cercle "Marguerite-Bourgeois", notre but particulier est de former des âmes d'élites; capables d'apprécier le vrai et le beau, de faire rayonner, autour d'elles, l'idéal relevé, dont se nourrit sans cesse leur intelligence. Nous devons exercer notre activité sur nous-mêmes, avant tout, nous renseignant par l'observation de l'étude. Sur la famille ensuite, y faisant pénétrer nos idées, notre influence, en empêchant qu'on nuise aux intérêts moraux et matériels de la famille. —

Deuxième considération avons nous dit : Degré de culture de ses membres. — Notre phalange se compose en majorité de sujets jeunes encore et inexpérimentés, possédant tous les avantages d'une instruction soignée, il est vrai, mais n'excédant pas toutefois les limites ordinaires du programme de nos pensionnats. De plus, bon nombre de ces jeunes filles, ne peuvent, soit pour une raison ou pour une autre, disposer autant qu'elles le voudraient de nombreux loisirs. — Inconvénients, qui fait comprendre mieux encore, combien plus restreintes et plus spécialisées doivent être les études du Cercle.—Ajoutons, pour terminer, que notre cas autant que nous en pouvons juger, est celui de plus d'un cercle de jeunes filles.

Pour bien comprendre les questions sociales, nous avons le livre : il est sans contredit, notre meilleur guide ; toujours à notre portée et prêt à nous transmettre gratuitement et volontiers sa science. Il a le pouvoir de donner ses services, très longtemps même, sans éprouver la moindre fatigue ; qualité que je lui envie bien un peu...

Cependant, le livre seul, ne peut tout combler, et il manquerait beaucoup, si nous n'avions un bon Père Aumônier, tel le Révérend Père Miville, O.P. — Sa pré-

sence est le rayon qui illumine et réchauffe les volontés. Où nous ne voyons que ténèbres, ses connaissances précieuses apportent la clarté. Soupçonnant un brin d'apathie, aussitôt, son zèle d'apôtre fait surgir des aspirations nouvelles, en un mot, communique à toutes un noble enthousiasme. —

Les livres, disions nous, occupent la première place. Leur nombre multiple, sur les sujets qui nous intéressent, ne permet pas qu'on les possède tous, et les possédant, il nous serait impossible de prendre connaissance de chacun.

Grâce à l'aimable générosité du Comité Central, nous pouvons compter dans nos rayons, un excellent catalogue, je dirai même deux... notre Comité local ayant aussi le sien. Ainsi ces deux petits volumes, sous leur forme bien humble, recèlent de vrais trésors et sont une mine riche et précieuse, pour notre cercle d'études.

De cette organisation première et essentielle, découle le grand avantage, pour notre jeunesse inexpérimentée et changeante, de ne point s'égarer du centre de ses occupations, et de faire fructifier au possible, la moindre parcelle d'un temps si précieux. Une direction constante et éclairée, dès le début vaut plus à elle seule, que plusieurs mois de tâtonnements ennuyeux, et de recherches ordinairement peu fructueuses.

Le livre, cet ami commun, ne distribue pas également à toutes, ses secrets; le profit que nous en tirerons dépendra du savoir que nous mettrons à l'exploiter, à faire sa connaissance, à en fouiller ses plis et ses replis. —

Paulette, une compagne du pensionnat, était une fervente de ce causeur au caractère parfois badin et parfois grave et sérieux. Voyons un peu si vous voulez, les mille prévenances dont elle entourait cet ami; ensuite il sera facile pour nous d'imiter son exemple.

Elle lisait une première fois, la *Préface* et la *Table des Matières*, puis une deuxième et une troisième fois enfin, jusqu'à ce que sa mémoire prodigieuse, à la vérité, les puissent retenir. — Immédiatement, l'idée maîtresse du livre et les grandes lignes qui en sont la base, étaient saisies et classifiées. Plus de secret pour elle: le premier effort triompherait de toute nouvelle difficulté.

Faisons comme Paulette. Ce premier travail nous assurera l'intelligence plus prompte et plus parfaite du sujet traité. Et alors, il sera facile pour nous après une lecture attentive et sérieuse, de résumer dans une formule personnelle et vivante, les sentiments de l'auteur, de féconder l'éclosion d'idées nôtres, en évitant avec soin la lettre du livre.

Maintenant, disons un mot d'un point capital, indispensable à toute personne désireuse de garder quelque profit d'une bonne lecture.

Il est très avantageux de joindre à la lettre du livre, nos réflexions personnelles, choses assez facile quand on lit la plume à la main. Ces extraits *des livres*, qui aujourd'hui font surgir maints commentaires, ne nous diraient plus rien, ou trop peu de chose, lorsque nous les relirions plus tard.

L'ordre et la propreté, qualités instinctives de la jeune fille, devront briller tout particulièrement dans ce classement des notes; le moment étant arrivé de s'en servir, il sera facile et agréable alors d'y recourir sans embarras. —

Deuxième Partie.

Les livres de plus en plus nombreux et variés, nous

fournissent un excellent moyen de culture et d'affinement dans la connaissance des choses sociales; et mieux encore dans leur application.

Il est d'un grand profit d'y joindre aussi l'observation sur le vif, que j'appellerai du nom vulgaire de "Curiosité." Un préjugé quelque peu malin fait qu'on aime à en doter la femme. Cette curiosité est une faiblesse, un défaut, et indique plutôt petitesse d'esprit. A d'autres que nous alors de faire valoir le qualificatif.

Nous voulons être de celles qui chaque jour travaillent à reculer l'horizon de leurs connaissances, cherchent le pourquoi de tout, qui ayant constaté le phénomène, en veulent l'explication et la loi; qui voyant l'effet, en découvrent sans ambages, le principe et la cause. C'est cette curiosité que nous voulons nôtre. Et ainsi entendue, elle peut très bien devenir une vertu, laquelle favorisant une culture sérieuse et variée élèvera l'âme vers les sommets et lui inspirera les plus nobles et les plus généreux desseins.

Donc, exerçons cette saine curiosité, jetons les yeux de part et d'autre, observons dans la vie quotidienne ce qui se déroule à chaque instant. Donnons notre attention à ce qui se passe en nous, puisqu'elle est si vraie la pensée qui dit: "On agit moins par ce que l'on fait et ce que l'on dit, que par ce que l'on est."

Ce précieux travail d'observation nous sera d'un prix sans égal et tout à l'avantage de nos connaissances sociales.

Et donc, nous sommes comme vous le voyez en plein champs d'activité dans l'Etude du "Sens Social".

Nous avons eu déjà l'avantage d'apprécier et de goûter de sérieux travaux à cette fin.

Une compagne nous définit clairement la "Nature" du sens social; une autre nous parla de "Sa Nécessité"; une troisième nous entretint des "Moyens" de le former et le développer.

Mais nous n'avions pas encore osé parler de son absence, lorsqu'on suggéra un travail sur "l'Absence" du sens social chez la femme, (rien d'étonnant, c'est notre directeur qui nous l'indiquait), chose assez difficile à trouver chez cet être pétri de dévouement et de générosité.

Tout de même, la compagne se met à l'œuvre, et il suffit d'un simple coup d'œil jeté sur notre âme et ses manifestations, sur les personnes et les choses, sur les événements, pour nous faire voir tout un monde de vilénies et de misères.

Mais nous ne nous arrêtons pas là, nos feuilles quotidiennes nous fournissent à loisir, le sujet d'enquêtes fort intéressantes, ainsi dans le carnet mondain.

Ce coin de journal ne nous voit d'ailleurs que pour nous mieux faire comprendre notre devoir social et nous aider à trouver et à découvrir plus facilement la source du mal, pour le détruire dans sa racine même.

Nous est aussi d'un précieux concours dans notre mode d'observation, l'ami membre de l'A. C. J. C.

Cependant un jour feignant de vouloir juger la jeune fille "accapareuse", égoïste, se plaignant de ne pas rencontrer chez elle, tout l'encouragement désiré pour ses œuvres, un membre de l'A. C. J. C., conduit, sans doute, par un zèle exubérant, dans un article de Revue, nous attaqua. Mais grâce à Dieu, une de nos vaillantes de la première heure, bien armée pour la défense, sut vite coiffer l'audacieux, lui adressant une réponse des mieux conditionnées.

Depuis, le jeune homme de l'A. C. J. C. met à profit la leçon en aidant de ses connaissances et de ses talents, la jeune fille encore novice.

Tous deux pratiquent maintenant, à qui mieux mieux, le Sens Social proprement dit, dans toute sa pleine valeur.

Ces études par le livre et au moyen d'observations directes doivent avoir leur répercussion dans la vie. Pour nous, membres d'un cercle social, nos études et nos efforts, on le comprend, doivent avoir pour but, le foyer domestique d'abord. Ne nous bornant pas certes, à ces limites restreintes, notre action doit s'exercer et s'étendre au delà du seuil familial; nos relations, nos amis, doivent bénéficier eux aussi de nos connaissances et de notre dévouement.

Toutes, nous voulons et tenons à donner la parole de conseil, quelques unes même plus heureuses, y ajoutent l'écrit. Nombreux articles ont paru dans les Bulletins paroissiaux de notre bonne ville de Québec, (et pardonnez à notre modestie), "L'Action Catholique" plus d'une fois nous donna l'hospitalité dans la page hebdomadaire du Foyer.

Il peut se faire qu'en vous entretenant de "Méthodes d'Etudes des Cercles", j'aie par trop tenu compte des conditions particulières à notre cercle. Mais j'ai voulu faire connaître les aspirations, les élans, les espérances nobles et enthousiastes de tout un groupe de braves et vaillantes jeunes filles, ayant du courage plein le cœur et de l'énergie plein leur âme.

Notre grand désir est de leur assurer, chez-nous, à ces méthodes, leur plus haut degré de perfection et leur plus grande efficacité pratique.

M. Bureau,
Sec. du cercle Marguerite Bourgeois
de Québec.

Préparation de la causerie.

C'est à tort que beaucoup de jeunes filles, des cercles d'étude entretiennent l'idée qu'il est hors de leur portée de faire des causeries en public, et qui s'y refusent, alors qu'on les en sollicite. A notre époque où nous avons le *droit de parole*, elle est si intimement liée à l'exercice de l'apostolat social, qu'elle est devenue un élément indispensable à son efficacité.

Nous aurions tort, peut-être serions-nous un peu coupables, de nous soustraire à l'effort qu'elle nécessite sans tenir compte des services qu'elle peut rendre à toutes nos sœurs, les Canadiennes Françaises.

Pour une définition, la causerie est un entretien d'une à plusieurs personnes où l'on développe un sujet, duquel on s'efforce de faire ressortir les points saillants autour desquels on coordonne les détails qui s'y rattachent. On se contente souvent de la lire, alors que la véritable causerie — ainsi que son nom l'indique — doit être parlée et tendre à donner l'illusion de l'improvisation. C'est par là qu'elle présente, je crois, une des plus grandes difficultés, en plaçant sous le contrôle de la volonté, la mémoire et la timidité: l'une qu'il faut entretenir, l'autre qu'il faut combattre. Il s'agira de n'écrire que quelques points de repaire d'où ressortira un entretien véritablement parlé. Cela s'applique et se fait naturellement que l'on porte sur ses auditeurs, les yeux que n'accapare pas le papier. Et puisque cette manière est la vraie, c'est elle que nous indiquons.

I. — Le sujet choisi est préparé par une étude sérieuse et aussi complète que possible de tout ce qui s'y rapporte; idées, citations, anecdotes, etc. — on les note sur le papier dans une forme toujours claire et précise, mais plus ou moins achevée.

Les matériaux ne manquent jamais, seulement pour qu'ils deviennent utilisables en s'adaptant parfaitement au sujet, il reste encore un très vaste travail à faire. Ne vous souvient-il pas d'avoir entendu, peut-être plusieurs fois, des conférences très érudites et fourmillant d'idées mais dont vous n'avez pu tirer grand profit parce qu'elles n'étaient pas présentées convenablement.

Il est nécessaire jusque dans une certaine limite, à qui veut écrire et parler, de développer en soi le sens de la juste critique, afin de profiter des défauts que l'on remarque chez tel conférencier, tel orateur ou tel écrivain qui atténuent leurs idées et les déparent afin de saisir soi-même ses propres défauts et de travailler consciencieusement à les éliminer.

II. — Dans l'agencement des matériaux, par là — la construction même de sa causerie — il faut viser à l'ordre et à la simplicité du plan et en faire — dans toute la préparation — notre souci fondamental.

Avoir des idées, cela est quelque chose sans doute, mais si elles sont présentées pêle-mêle, au fil de la plume comme elles sont venues elles perdront sûrement tout leur prix car je ne vois pas là pour l'auditoire, la possibilité de comprendre alors que la personne qui parle ne s'est pas parfaitement défini à elle-même ce qu'elle veut dire.

"Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement."

a) La simplicité consiste pour la clarté du plan, à ramener les divisions au plus petit nombre possible c'est-à-dire ramener à quelques points peu nombreux, les idées que l'on veut développer.

J'ai le souvenir d'avoir entendu une petite conférence où il n'y avait pas de détails ou plutôt où chaque détail — ou à peu près — était traité comme point capital et développé comme tel. Non seulement ce travail fut enchevêtré et incompréhensible, mais encore quelque peu ridicule. Capital, cela vient de *caput* — tête; il faut y songer et ne pas introduire sous cette dénomination ce qui n'est qu'accessoire,

b) L'ordre découle naturellement de la simplicité.

Plus le plan sera simple, moins il sera difficile, pour l'auditeur de saisir, pour l'écrivain de maintenir l'ordre dans son travail et partant moins il y aura de divisions et de subdivisions moins aussi de danger pour qu'elles empiètent sur le terrain les unes des autres et moins encore de difficultés pour les faire tendre à un même objet démonstrateur d'une thèse ou de n'importe quel autre principe.

Alors, après avoir soigneusement élaboré son plan sans crainte de redites et de recommencements, je dis qu'il est excellent de le soumettre à quelqu'un dont le goût, le bon sens et certaines connaissances sont reconnues sans exiger toutefois quelqu'un de très expert, afin qu'il puisse, s'il y a lieu, nous aider à apercevoir des défauts qui nous échapperaient. Et je cite l'emploi fréquent des mêmes particules, de retour des mêmes consonnances auxquelles notre oreille à nous se serait habituée, les obscurités, les équivoques que nous n'avons pas saisies pour avoir complété mentalement avec ce qui nous était resté dans la pensée, et maintes autres choses encore.

De si haut que vienne l'exemple on sait qu'Alfred de Musset lisait ses vers à sa bonne et que Corneille, Racine, La Fontaine et Boileau se réunissaient invariablement pour se rendre de ces mutuels services.

III. — Cet examen satisfaisant vient alors la préparation immédiate. Si le travail doit être écrit, c'est le moment de le faire, sinon ainsi que nous disons qu'il est préférable, il s'agira d'élaborer, seulement dans son esprit, les différentes circonstances qu'on fera intervenir au sujet des principaux points du plan. Ce qui veut dire qu'on s'en tient toujours à quelques notes prises brièvement et sans le développement qui se fait d'une manière orale, en véritable causerie.

Pour les passages d'un point à un autre, il serait désirable peut-être de noter une phrase habile qui facilite la transition et pose des jalons de secours à la mémoire.

Mais il s'agit avant tout de se bien pénétrer de son sujet, j'entends par là, non seulement en apercevoir clairement le développement et la marche, mais encore en ressentir la beauté, se convaincre de vérité et céder à l'entraînement d'un désir d'apostolat et de propagande.

Pour convaincre, il faut être convaincu et pour diffuser la vérité chrétienne, il faut en être rempli. C'est la loi tracée par le poète :

"Pour me tirer des pleurs," dit Boileau, "il faut que vous pleuriez."

A ce point de vue, la préparation de la causerie offre de très grands avantages quand à la formation individuelle. Non seulement, elle oblige à une plus grande pénétration des idées en soi, mais encore à l'adaptation d'une méthode simple, claire et précise laquelle, à force d'être cultivée, devient le régulateur de tous nos travaux et passe à l'état d'habitude.

IV. — La parfaite intelligence du sujet suffit-elle? Si Racine et Molière excellaient à interpréter les plus grands rôles de leurs œuvres, Corneille et Malherbes lisaient mal leurs vers.

La causerie ainsi préparée, il faut se la relire à soi-même, plusieurs fois à haute voix afin de s'habituer à parler fort et à ménager avec habileté les effets de sa voix dont les inflexions et les suspensions sont indispensables à l'intelligence de ce même sujet chez l'auditeur, tout comme dans un écrit, la ponctuation doit être intelligente et rigoureuse.

Il serait excellent de pratiquer cet exercice d'élocution devant une ou plusieurs personnes afin d'acquérir quelque peu l'expérience de l'impression d'un auditoire qui n'a d'yeux et d'oreilles que pour une seule personne — soi-même.

V. — Cette longue préparation enfin terminée, il ne reste plus — tâche quelquefois ingrate — qu'à en donner le résultat.

"In cauda venenum" et c'est ici le cas car la dernière opération nous fait lutter avec le plus formidable obstacle à la réussite qui peut gêner et détruire nos plus consciencieux efforts : la timidité.

C'est elle qui embrouille les idées, dérouté la sensibilité, causes des désordres nerveux, pitoyables en voilant les yeux, étranglant la voix et nous conduisant au ridicule. Et vient le trac, l'affreux trac qu'ont connu presque toutes les personnes qui ont dû acquérir l'habitude de parler en public.

a) Ce n'est heureusement pas un mal incurable. Dans sa merveilleuse organisation, notre humaine nature a été

pourvue de toutes les ressources qu'il fallait pour détruire ses faiblesses et réparer ses malheurs. Et son plus grand ressort est la volonté. Chacun sait sur quel immense terrain elle opère et qu'il suffit souvent, de faire acte de volonté une seule fois, pour devenir meilleur, pour acquérir les vertus qu'on croyait le moins à notre portée.

Et comme tout le reste, par elle, la timidité se contrôle, se domine et se vainc.

b) Que faut-il encore pour une action efficace et durable? L'humilité qui entraîne plus de désintéressement que de désir de succès, plus d'amour pour la cause que l'on soutient que pour soi-même et sa propre gloire. Il m'a paru que cette vertu, dans une âme, était nécessaire à l'éclosion parfaite de toutes les autres, comme dans un champ les fleurs s'ouvrent plus belles aux endroits que favorise l'obscur rosée.

c) L'homme est un être composé d'une âme et d'un corps, c'est pourquoi, ailleurs comme ici, dans le succès de la causerie, toute conçue pourtant par l'intelligence et le cœur, il ne faut pas négliger ce dernier.

La timidité est nerveuse et physique et il faudra la combattre aussi physiologiquement par une abstention totale de fatigue et de surmenage, quelques heures au moins avant de parler.

d) Et la désastreuse timidité ne saurait survivre à ces antidotes qui nous feront éprouver assez de zèle pour s'oublier soi-même pour la vérité dont on parle, qui nous absorbera, corps et âme dans l'unique et magnanime désir de faire du bien.

Faire du bien à ceux que l'on aime et à ceux que l'on n'aime pas — n'est-ce pas là, la satisfaction la plus grande que puisse fournir la vie, et ne vaut-elle pas que l'on peine et que l'on souffre un peu?

VI. — Les moyens indiqués pour faire des causeries en public ne sont peut-être pas infallibles et je ne crois pas qu'il n'y en ait point d'autres, non plus que grâce à eux, on parvienne, du premier coup, à une parfaite aisance de discours.

En réalité je n'ai énoncé que des réflexions qui pourraient sûrement aider qui les mettrait résolument en pratique, à acquérir plus de facilité dans le maniement de la parole.

Plus de personnes, j'en ai l'assurance, tenteraient des efforts pour devenir de quelque façon que ce soit — et plusieurs par la parole, — des apôtres de l'œuvre sociale si elles comprenaient parfaitement son principe et sa grandeur de vivre sa vie "dans un esprit de véritable utilisation générale, animée du souffle à la chaleur duquel viennent fondre tous les égoïsmes et sous l'impulsion duquel viennent se briser tous les calculs de l'individualisme toujours renaissant."

Yvonne Charette.

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital autorisé: \$1,000,000 — Capital versé: \$4,000,000

Fonds de réserve: \$3,700,000 — Total de l'actif, au delà de \$34,000,000

CONSEIL DE DIRECTION: J.-A. Vaillancourt, *Président*; Hon. F.-L. Béique, *Vice-Président*; A. Turcotte; E.-H. Lemay; Hon. J.-M. Wilson; A.-A. Larocque; A.-W. Bonner. — Beaudry Leman, *Gérant général*; F.-G. Leduc, *Gérant du bureau principal* P. A. Lavallée, *Assistant gérant*; Yvon Lamarre, *Inspecteur*; J.-C. Thivierge, *Contrôleur*.

Toute personne peut ouvrir un compte à notre département d'épargne, avec un dépôt de \$1. Nous accordons l'intérêt au plus haut taux courant à tous les dépôts d'épargne.

Rapport de la Société d'économie domestique 1915-1916.

Le travail poursuivi par la Société d'Economie domestique depuis un an, se résume à ceci :

Deux retraites fermées, fructueuses, ont été organisées par le sous-comité des retraites fermées de la Société d'Economie domestique, la première à Québec, la deuxième à Frampton.

Le comité en prépare trois autres sûrement, pour cet été 1916.

Un cercle d'études a été créé dans la paroisse Saint-Roch de Québec, et les Dames de la Congrégation lui ont cordialement donné un local de réunion dans leur couvent.

Ces jeunes filles ont fait un travail actif aux heures si courtes de liberté que laissent les occupations journalières à l'employée de bureau ou de magasin.

Les divers sujets d'études que le comité exécutif des cercles féminins de Montréal a communiqués à ce cercle y ont été étudiés diligemment, et le programme de la Société d'Economie domestique.

D'autres cercles sont en voie de formation.

Divers cercles de fermières de notre province ayant pris connaissance du programme de notre Société d'Economie domestique et trouvant que ses principes, ses aspirations, ses visées tendent vers un but semblable à celui que veulent atteindre leurs cercles ont désiré adhérer à la Société d'Economie domestique.

Pour ces cercles, un comité central était évidemment nécessaire.

La Société d'Economie domestique n'a pas refusé cette offre d'adhésion.

Et maintenant elle travaille à sa propre organisation définitive.

Cela va demander le concours de toutes ses énergies, de toutes ses activités, mais pour parfaire son programme et constituer ses règlements, pour accomplir plus de bien, laborieusement, elle va au travail.—*A. Normand, Québec.*

Rapport du cercle d'études, comité des questions économiques de la F. N. St-J.-B.

Mademoiselle la Présidente,

Mesdames, Mesdemoiselles,

Les membres du cercle d'études des Œuvres économiques — et sa présidente vous remercient sincèrement de votre invitation. Nous sommes fières d'être appelées à nous joindre aux distingués cercles d'études ici présents. Sans doute notre jeunesse, — nous n'avons comme groupe qu'un an d'existence, — a gagné votre sympathie. Elle vous a suggéré l'idée d'un rapprochement qui deviendrait profitable à notre inexpérience. Vous avez eu raison. Pouvoir juger sur place du fonctionnement des sociétés analogues à la nôtre, en apprécier les divers modes d'action, constater leur influence grandissante sur l'esprit d'une élite sont de précieux avantages. Ils nous aideront à mûrir nos projets particuliers d'éducation sociale. Une fois de plus le bon exemple accomplira son œuvre de préservation, d'entraînement et d'initiation aux actes bien-faisants.

La Présidente de la Fédération, Madame Gérin-Lajoie avait depuis longtemps le désir de former une élite d'esprits dirigeants dans la classe des travailleuses. Un cercle

d'études au comité des œuvres économiques lui avait paru le moyen le plus propre à atteindre ce but. Ce comité réunit, — vous le savez sans doute, — quatre associations professionnelles : celle des femmes d'affaire, des employées de bureau, de magasin, de manufacture. Au début, il importait cependant de ne rien précipiter de procéder lentement aux diverses fondations nécessaires dans les sociétés parfaitement organisées. La prudence bien connue de Madame Gérin-Lajoie ne fit pas défaut, et tout vint à point. Elle fut d'ailleurs à cette époque admirablement secondée par les présidentes des Associations. Une d'entre elles demeure encore aujourd'hui à ce poste très lourd. Le dévouement de ces femmes distinguées, leur désintéressement, leur intelligence des nécessités immédiates, qu'elles devinaient et prévoyaient, furent au-dessus de tout éloge. Je suis heureuse de pouvoir rendre en ce moment à mes devancières, un témoignage public d'admiration et de reconnaissance.

Mais hélas ! ces âmes d'élite que l'on ne trouve, — providentiellement je pourrais dire, — qu'aux époques de fondation, sont destinées à disparaître un jour. C'est une loi à laquelle les humains ne peuvent se soustraire, il faut donc compter avec elle. Et comment remplacera-t-on dignement ces êtres d'exception, si bien armées pour la conquête du bien ? Est-ce que ces qualités de cœur et d'esprit spontanées dans les natures très hautes, ne pourraient pas s'acquérir chez les autres, par une solide et intelligente éducation ? Il y a de riches terrains qui ne demandent qu'un peu de culture pour donner un bon rendement. Nous l'avons cru, nous le croyons encore, Mesdemoiselles, et vous avez vraiment ici, la pensée qui a présidé à l'institution d'un cercle d'études au comité des œuvres économiques. Il est appelé à favoriser l'éclosion de fortes personnalités auxquelles seront confiées les destinées futures de nos sociétés professionnelles.

L'organisation du cercle, l'élection des dignitaires se fit rapidement. La première réunion eut lieu en novembre dernier. Nous n'avions pas fait appel en vain aux différents Conseils des Associations, comme à tous les membres d'ailleurs.

Il y eut une nombreuse assistance, assistance qui se maintint en de bonnes proportions durant le cours de l'année. Nos membres eurent vraiment quelque mérite à se montrer assidus, les divers sujets traités devaient sembler bien sérieux à des personnes peu initiées aux questions économiques. En revanche, les conférencières surent intéresser leur auditoire en présentant de façon très heureuse leurs travaux de vulgarisation. Mademoiselle Marie Gérin-Lajoie nous fit l'honneur de nous adresser la parole à la première séance. Avec beaucoup de compétence, une chaude conviction, elle nous entretint des cercles d'études, de leur nécessité, de leurs avantages. Cette conférence fut suivie d'une discussion portant sur un point relatif au fonctionnement de nos divers groupes. C'était entremêler de façon très utile le côté théorique et le côté pratique de nos études. Cette première séance devint le type des six autres réunions de l'année. On y parla successivement de la "Préparation Sociale de la femme et du sens social," des "Syndicats et Associations" de "La femme dans l'industrie." Une conférence sur la ligue sociale d'acheteuses fut remise à plus tard et remplacée par une lecture sur "Le féminisme et le travail féminin," du R. P. Sertillanges. De plus une séance dite libre fut réservée aux questions d'urgence. L'on s'en

trouva très bien, et il fut résolu qu'annuellement une assemblée analogue se tiendrait au sujet des matières d'éventualités.

Mesdemoiselles, vous venez d'entendre le récit de nos modestes débuts. — Il serait peut-être prématuré de vouloir dès aujourd'hui considérer les résultats obtenus, étudier la part d'influence acquise par notre cercle. Nous faisons en ce moment plutôt office de semeur que de toute autre chose plus positive. Dieu veuille, comme nous l'espérons, que notre labour devienne fructueux : que de cette lente initiation de nos membres aux besognes sociales, surgissent dès demain, des femmes apôtres, des femmes solidement instruites, remplies de la sagesse, du tact et de la charité indispensables aux esprits conducteurs des autres esprits.

Marie-Claire Davcluy.

NOËL DE GUERRE

à ceux de la douce France.

Dans l'ombre de la nuit profonde,
Écoutez les cloches sonner.
Pour apporter la joie au monde,
Un divin enfant nous est né !

L'ange de paix, l'ange céleste
Délaissant son beau paradis,
Va de cette guerre funeste
Chasser tous les fléaux maudits.

Au fond de la pauvre chaumière,
D'où les fils, hélas ! sont absents.
Il va dans un flot de lumière,
Rendre à la mère ses enfants !...

Il va ressusciter la flamme
D'amour, dans les cœurs pleins d'effroi,
Et rallumer toutes les âmes
Au divin flambeau de la foi !

Dans les plaines, où se dévoile
La rage de nos ennemis,
Il va recouvrir de son voile
Les héros, qui sont endormis !...

Ceux qui, dans leur âme oppressée,
Subissent l'exil douloureux,
Croiront revoir leur fiancée,
Quand cet ange viendra vers eux !...

Les soldats, qui, dans la nuit noire,
Dorment leur sommeil étouffant,
Se réveilleront dans la gloire,
Et se lèveront triomphants !

Chantant à tous la délivrance,
Dans un souffle vibrant et pur,
On verra planer sur la France
La victoire, aux ailes d'azur !...

Blanche Lamontagne.

La joie de Noël

Carmel de

Noël 1915.

Pax Christi ! moins que jamais, mon amie, ce vœu n'est sous ma plume une formule, en ce jour de Noël où la paix est donnée aux âmes qui veulent le bien ; car c'est cela, la bonne volonté : *bona voluntatis* ; et le bien est Dieu.

Quelle merveilleuse aventure ! Je m'y suis complue tout le temps qu'a duré notre vigile auprès de la crèche, où à minuit, mère Prieure a déposé le bambino de cire : Un Dieu se faisant homme, pour nous faire connaître et aimer Dieu. Un Dieu ? non : Dieu, *notre* Dieu, le vrai et le seul. Un dieu, c'est un peu du paganisme.

Je dis là des mots de toujours, les vieux mots que nos mères nous ont appris tout enfants ; les mêmes mots, vides pour les uns ; mais pour nous si pleins, si riches de divine vérité — et non pas seulement d'*émotions*. Remarques-tu cela, en vieillissant ? Car nous vieillissons ; et je crois que le Carmel me vieillit plus vite ! — As-tu remarqué que plus nous avançons, moins les mots ont de valeur comme mots, et plus ils en ont comme signes d'idées : comme s'il nous était donné déjà de saisir la réalité des choses, par delà leur expression verbale ?... Ainsi j'ai cru comprendre l'immense tendresse du Verbe s'humanisant, se faisant chair ; et quand j'ai essayé d'exprimer mon intuition — ou plus justement et plus humblement cette lumière qui m'était donnée — les mots sont venus ; j'ai vu qu'ils étaient exacts, . . . mais impuissants.

Les paroles de S. Léon Pape, qu'on lit au deuxième nocturne des matines sont ainsi : humainement exactes, belles, pleines, *inchangeables* et pourtant sans proportion possible avec l'incommensurable réalité . . .

Puisque je suis partie sur ce ton, mon amie, supporte que j'aie jusqu'au bout. Voici encore une comparaison qui me paraît exprimer mon idée . . .

Tu te souviens, sans doute, bien mieux que moi qui ai oublié et le titre de la tragédie et le nom de son auteur, de ce passage des classiques grecs : un esclave guette, du haut d'un palais, le feu qui sur les montagnes lointaines doit annoncer la chute de Troie ?

Ce feu qui brille, voilà le mot dans son rôle : il n'est rien, et il signifie qu'un événement longuement préparé, anxieusement attendu, gros de conséquences qu'on ne saurait prévoir, est accompli enfin. Il fait trembler, sourire, espérer, triompher . . . et le torrent d'émotions qu'il précipite n'a aucune proportion avec son être . . .

Est-ce que nous n'employions pas, enfants, les mêmes mots dont nous usons aujourd'hui ; nous parlions alors des mêmes choses qu'aujourd'hui sans soupçonner leur richesse vivante. Combien parmi nos compagnes de jadis, sont encore des enfants à cet égard ! Elles demeurent à fleur des mots, à fleur des choses, leur âme arrivera-t-elle jamais à la substance et à la Vie ? Prions pour elles !

Voilà qu'au lieu de te communiquer la lumière reçue durant ma veille, je me suis attardée moi-même dans une de ces questions de littérature qui nous passionnaient autrefois et dont cependant je devrais être détachée . . .

Mais aussi bien je sentais mon impuissance à te dire ce que j'avais goûté de la Maternité de Marie. Demande donc à l'Esprit-Saint de te le révéler Lui-même : Tout l'office de Noël est plein de cette pensée : c'est un paral-

lèle soutenu entre la Paternité du Père, la Maternité de Marie, la fécondité de notre âme ; c'est le symbolisme des trois Messes : le Verbe Sauveur et Juge ; Jésus Enfant dans la crèche ; Jésus dans nos âmes. Vérité et Vie...

Oh ! comme j'ai savouré l'allégresse de cette nuit : elle est un souffle de joie sur l'Eglise et sur la pauvre terre. Il y a là comme une Pentecôte, une effusion de l'Esprit. Bien peu d'âmes, sans doute, le comprennent dans la Vérité et dans la Plénitude. Mais toutes, même sans doute les pauvres âmes de ténèbres qui comprennent ce qu'elles peuvent et comme elles le peuvent et qui l'expriment à leur manière charnelle, toutes sentent la Paix, la Joie, le bonheur passer sur elles et toutes tressaillent... Joyeux, joyeux Noël !...

Partage ma joie, chère amie qui n'a pu partager ma vie. Ta sœur d'âme te redit son vœu : *Pax Christi*.

Sr. Lucie de S. T., r. c. i.

Noël chez nous

Je trouve qu'elles sont bien à plaindre les maisons où il n'y a pas d'enfants. Que serait chez-nous sans Guy, Jean, Raoul et Aline ? Ces jours-ci, tout ce petit monde est pré-occupé d'une affaire de la plus haute importance, vous vous en doutez sans doute, il s'agit des étrennes. Depuis près d'un mois les plus petits se font lire et relire chaque soir les lettres de Bonhomme Noël. Viennent ensuite force commentaires, puis la contemplation de toutes les merveilles qui sont apportées du pôle nord !

Ce soir, comme d'habitude, le journal est sur la table, les trois bambins à genoux sur leur chaise et Aline assise au milieu de cette cour royale. De temps en temps elle regarde maman avec un visage épanoui, lui montre avec son petit doigt les bébés, les minous et les woh ! woh !... Les autres sont en quête d'inspiration pour leur demande au petit Jésus.

Guy, — plus un enfant ! — s'est décidé pour un mecano. Il y a bien aussi une boîte de peinture qui le tente.. mais ordinairement le petit Jésus est généreux... va pour la boîte de peinture !

Jean, lui est très ambitieux, il lui faut un bicycle à deux roues. A huit ans n'est-on pas assez vieux pour passer son tricycle au petit frère ? Il veut un convoi de chemin de fer, les rails, la locomotive, le char à charbon, les wagons, enfin tout, et s'il y avait moyen d'avoir la gare en plus et une automobile donc ! en guise de diligence !

Enfin Raoul, le grand batailleur, ne parle que de soldats. Il ne lui faut rien moins qu'un régiment, que dis-je une armée complète avec toutes ses inventions modernes, des soldats à cheval, des soldats à pieds, des canons, des automobiles blindées, des avions, des ambulances, voilà ce qui ferait son bonheur.

Mais le dernier mot de tout cela reste à maman...

Et moi, je me prends à regretter qu'on ne puisse plus me donner de poupées. Je crois qu'il me ferait encore plaisir de voir sortir de mon bas la tête d'un joli bébé artificiel.

J'envie la joie naïve qu'auront tous ces petits enfants à se coucher de bonne heure la veille du grand jour. Ils essaieront de croire qu'ils dorment, cachant leurs yeux ouverts sous les couvertures, car maman leur a dit que le petit Jésus ne déposait rien dans les bas des petits curieux qui guettent son passage.

Et durant ce temps la grande sœur, aura l'honneur de remplir une telle fonction. Depuis que je suis sortie du couvent c'est moi qui va poser le petit Jésus de cire couché sur une étoile d'or...

Et je retrouve un instant mes illusions d'enfant, à la seule pensée des visages ravis qu'Il bénira !

Il me semble déjà voir descendre après la messe de minuit deux petits bonhommes — le troisième un monsieur de 12 ans nous a accompagnés. Ils sont en robe de nuit, pieds nus, à moitié endormis, se frottant les yeux. On ne peut les gronder d'avoir une intuition qui les avertit que tout est prêt pour les recevoir et qu'ils peuvent venir eux-aussi manger des bons croquignols dorés saupoudrés de sucre. Nous mordons ensemble à belles dents ! et il faut entendre les questions naïves au sujet de la crèche, des bergers, de l'âne et du bœuf !

Mais ils n'oublient pas longtemps que le petit Jésus descendu dans les cœurs est aussi descendu dans les cheminées : l'arbre de Noël bien illuminé, les bas bien remplis attestent son passage. Devant ces merveilles on ne comprend pas qu'il faille se coucher de nouveau. Mais après avoir mis dans le petit lit, poupées, automobiles, soldats, les bambins consentiront à y monter eux-mêmes.

Dans l'après-midi, ils seront prêts à recevoir petits cousins et petites cousines. Après s'être amusés tout le jour, lorsque le soir viendra pour reposer les enfants du jeu et surtout les grandes personnes du tintamarre qu'ils font, maman allumera les petites chandelles de l'arbre et à la seule clarté qu'elles produisent, petits garçons et petites filles assis bien tranquilles chanteront les vieux cantiques.

A. Beaudry.

NOTRE COURRIER

Education. — Lors d'une récente assemblée de la commission scolaire catholique, rapport fut fait du résultat des Cours de Vacances inaugurés pendant les grandes vacances pour les élèves arriérés. Un groupe de 117 enfants ont suivi les cours. La présence moyenne a été de 71. 69 élèves se sont présentés aux examens et 44 ont obtenu des certificats de compétence dans les sujets étudiés.

Études Sociales. — Le "Catholic Social Service Guild" annonce une série de conférences qui seront données tous les quinze jours dans son local, 316, rue Lagauchetière ouest. Les quatre premières conférences sur : "Le rôle des Parents, de l'Eglise et de l'Etat dans l'Education" (The Parent, the Church and the State in Education) ; "L'Assistance Municipale" (City Charity) ; "L'assistance aux émigrés" (The Care of the Immigrant) ; et, "La Génèse de l'Action Sociale, et S. Vincent de Paul" (Genesis of Social Service and St. Vincent de Paul), ont déjà été faites. Ce dernier entretien, d'un intérêt tout particulier, fut traité par le R. Père Campbell, l'écrivain bien connu. L'intérêt que nous portons à cette œuvre essentiellement catholique, nous invite à indiquer à nos lecteurs la suite du programme : le 11 décembre, "Jeanne Mance", par Miss Guerin, Vice-Présidente du Comité de Dames du Catholic Social Service Guild, le 15 janvier 1917, "La Coopération des laïques aux œuvres" (The Help of the Laity), par le R. P. Primeau, S.J., le 29 janvier, "Assistance aux Orphelins" (Care of the Orphan), par le Rev. M. P. Reid, chapelain de l'orphelinat S. Pa-

trice, le 12 février, "L'Education et le sens social" (Education and Citizenship), par Mons. L. T. McMahon, Vice-Président de l'œuvre.

Le 26 février, "La Cour Juvénile", par l'Hon. Juge Choquet.

Le 12 mars, "Les Colonies de Vacances" (Summer Camps), par Mons. T. Taggart Smyth.

Le 26 mars, "L'Action Sociale Catholique" (Catholic Social Service), par le R. Père Tierney, S.J., rédacteur d'"America".

Le 9 avril, "La Santé de l'Ouvrier d'Usine" (The Health of the Factory Worker), par le Dr E. J. C. Kennedy de l'Hôtel-Dieu.

L'Association connue sous le nom de "Social Workers Association" réunit comme nous l'avons indiqué l'année dernière, les bonnes volontés désireuses de se dévouer aux études sociales. Le Président lors de la première assemblée, annonçant les réunions du samedi matin à l'université McGill, ajouta quelques remarques sur l'urgence d'une parfaite unité d'action entre hommes et femmes d'œuvres; cette coopération étant surtout nécessaire au cours des crises telles que la présente.

Le coût élevé de la vie. — L'augmentation presque journalières des vivres les plus indispensables a suscité dans tous les milieux des discussions et des suggestions de réformes. Dans un club ouvrier où cette question fut discutée, l'opinion générale s'est montrée favorable à un recours commun des ménagères et des femmes d'affaires auprès des autorités, en vue d'obtenir une baisse dans le prix des denrées.

Une assemblée fut convoquée par la "Montreal Housewives' League", y assistèrent les organisations féminines de Montréal. L'idée d'une réglementation des prix par le gouvernement fut approuvée. On a recommandé aussi de solliciter la suppression des taxes sur les denrées, et de former des coopératives de consommateurs. La "Montreal Housewives' League" formula la résolution suivante en vue de faire baisser le prix du beurre: "Que le gouvernement permette la fabrication, vente et importation de la margarine comme étant un aliment sain et nourrissant."

Faits divers. — La Fédération des clubs féminins de Détroit a récemment conçu un moyen pratique de faire respecter la morale et les règlements dans les salles de vues animées. Le département des questions civiques de cette Fédération a organisé un comité de censure qui visitera 200 de ces théâtres chaque semaine, afin de porter jugement sur les vues et en même temps se rendre compte si les propriétaires observent le règlement interdisant d'admettre les enfants de moins de 14 ans, aux représentations du soir, à moins qu'ils ne soient accompagnés de grandes personnes.

Les récentes élections aux Etats-Unis ont eu pour résultat de donner au Montana une femme comme membre de la Chambre des représentantes, Mlle Rankin.

Fédération des cercles d'études. — Une fédération des cercles d'études féminins, telle que projetée lors d'une "Journée d'étude" qui eut lieu en mai dernier, s'est définitivement constituée à une assemblée qui s'est tenue à l'Ecole d'Enseignement Supérieur, le 23 novembre. Six cercles y ont adhérés. Un comité central forme une secrétariat permanent de cette œuvre, foyer de renseignements tant pour la fondation que pour la direction des cercles. Mlle Jeanne Baril a été nommée présidente de ce comité

et Mlle LeMoyné, 262, Parc Lafontaine, en est secrétaire.

Les articles au programme du comité central, pour l'année 1916-1917 sont: lecture (bibliographie) — propagande — presse — programme d'étude — retraites fermées.

A TRAVERS LES LIVRES

Les doutes en matière de foi.

Principes de solution, par le R. P. V.-M. Breton, o. f. m.

Préface du R. P. Loiseau, s. j.

Granger Frères, éditeurs.

Nous n'avons pas la prétention de vouloir reprendre la critique de ce livre dont on nous a fait voir déjà la très haute portée. Cependant, il ne nous semble pas inutile d'en indiquer ici le fil directeur, afin d'inciter les plus timides à en prendre connaissance.

Qu'il nous soit d'abord permis de dire, sans d'ailleurs nous attarder à la grande valeur littéraire de ces pages, combien nous savons gré à l'auteur de nous avoir présenté en un cadre si accessible et si attrayant, des idées auxquelles peut-être nous n'aurions pas eu le courage de nous attarder sans de tels ménagements.

"Le doute, est-il dit dans l'"Introduction", est une hésitation de l'esprit devant un fait ou une doctrine dont la vérité ne lui apparaît pas clairement". Cette hésitation peut venir soit du défaut de lumière du côté de la vérité, soit d'une inaptitude de la faculté spirituelle à la saisir: un œil malade ne voit pas le soleil éclatant. — Or, est-ce toujours la connaissance du fait chrétien qui nous manque? Les notions historiques en sont-elles ambiguës? La vitalité miraculeuse de l'Eglise échappe-t-elle à nos inquiries? et par là-même l'ensemble des dogmes qu'elle proclame? Généralement pas. L'auteur reprend avec Pascal: "C'est le manque de charité qui fait qu'on ne croit pas les vrais miracles", c'est la disposition intérieure de notre âme qui n'est pas propice à la foi. Donc c'est l'intérieur qu'il faut soigner, afin de le rendre capable de s'assimiler la vérité qui lui est présentée du dehors.

Cette apologétique interne, dont le Concile du Vatican reconnaît l'utilité (Enchir., 1790.), s'appuie d'ailleurs à la parole de l'Evangile: "Les cœurs purs voient Dieu." Elle en fait la première condition exigée de ceux qui veulent aborder avec fruit l'"Inévitable Sujet." Un cœur pur est celui qui, détaché de toute passion ou préjugé, cherche la vérité avec sincérité.

Toutefois "D'où viennent les méprises?" D'où vient que des hommes bien intentionnés se heurtent à l'apparente insolubilité des problèmes religieux? La méprise vient de ce qu'on assimile la vérité de foi à une équation mathématique de ce qu'on veut s'entendre expliquer les données du problème sans avoir pris la peine de s'initier aux termes de la théologie, science plus délicate que ne l'est la médecine ou le droit qui elles-mêmes ne supporteraient pas de tels procédés. On se méprend sur l'objet de ses recherches. La foi est sans doute une adhésion de l'intelligence — ou mieux de la raison; mais elle est aussi une soumission de la volonté, et comme le résultat d'un mouvement vital. Or ce mouvement, appelé vital parce qu'il donne et manifeste la vie, s'il procède des facultés humaines, doit avoir également et bien plus nécessai-

rement une cause divine puisque ses effets sont surnaturels. Son organe propre ne saurait être dans la nature livrée à ses seules ressources; et saint Paul, comme saint Jean, a qualifié cette aptitude à percevoir l'objet de la Foi, un sens divin; ce que l'auteur appelle "Uu Sixième Sens."

Affirmation un peu hautaine dira-t-on et difficile à admettre pour ceux qui prétendent avoir toute l'intelligence possible de dogme quand ils en ont saisi le sens littéral. Avec une grande délicatesse, dans une chapitre intitulé "Les mots et leurs portée" l'auteur nous laisse entrevoir la grande diversité de signification qui s'attache aux mots fut-ce les plus ordinaires suivant l'âge, la culture, etc. de ceux qui les profèrent ou qui les entendent. Ainsi les dogmes vus du dehors ou saisis par la lumière intérieure, grâce à la possession de ce sixième sens ont-ils une ampleur fort différente: c'est d'une part une formule inerte et de l'autre une puissance de conviction et de vie.

La question ne s'en pose pas moins angoissante: comment reconnaitrai-je que je possède ou non le sens du Christ? Car la foi même la plus vivace ne s'impose pas toujours à la conscience, bien que l'expérience interne soit un précieux encouragement: elle reste par nature obscure. Or "La marque du véritable anneau" qui scelle l'union de l'âme chrétienne avec l'Eglise est celle-ci: *la chaste crainte d'offenser Dieu*. Et nos défaillances toujours nombreuses ne font qu'enraciner cette crainte en nous, car le plus humble désir reçoit une sanction favorable. "Tu ne me chercherais pas si tu ne me possédais."

Voilà donc établie la base nécessaire pour entreprendre avec confiance le développement d'une foi qui n'est pas imaginative mais véritable. Elle est d'abord en nous comme un germe. Un germe déposé par l'Esprit-Saint, qui attend notre coopération pour s'épanouir.

Chose étrange à dire, c'est cette gratuité même de la grâce qui effraie certains esprits et les fait trembler de ne pouvoir accomplir leur salut. Comment, disent-ils, allier la notion de la liberté à celle de la prédestination? "Nœud Gordien:" Dieu l'a ainsi voulu. Et pourquoi? "La réponse de Dieu" c'est qu'*Il est amour*. Vous en doutez? Il nous a envoyé son Fils unique. Nos "Certitudes" dès lors ne s'appuient pas à des notions philosophiques, à des systèmes, à des spéculations plus ou moins brumeuses, elles s'appuient à des faits au mystère du Christ mort pour nous et dont nous entendons les témoins.

Pour calmer tout inquiétude, il reste encore à justifier bien des détails du dogme. Mais les difficultés naissent très souvent de l'inadéquation de la représentation de "La pensée par la parole", ainsi en ce qui concerne "Le salut et le péché."

Enfin une "Conclusion" pratique s'imposait à toutes ces considérations, l'auteur réitère celle que Pascal offrit aux esprits tourmentés de son temps: faites *comme si* vous aviez la foi: pratiquez intégralement, intérieurement et extérieurement votre religion: vous découvrirez le don de Dieu, et pour mériter de ne pas le perdre, comme le serviteur fidèle de la parabole, n'allez pas l'enfourer, mais faites-le fructifier par la charité.

Il est donc peu de personnes surtout parmi les catholiques qui ne doivent tirer profit de la lecture de cet ouvrage écrit à l'adresse de toutes les âmes sincères. Celles-là mêmes qui n'ont aucune prétention à l'intellectualité sauront y trouver de précieuses intuitions.

Je ne puis résister au plaisir de citer en terminant une

page du substantiel article paru dans les colonnes du "Devoir" le 25 novembre dernier:

"Je recommande cette brochure particulièrement aux prêtres qui ont charge d'âmes, et qui, à ce titre, sont nécessairement en contact avec des esprits douloureusement chercheurs, parfois chancelants dans leur foi, ou qui souffrent de ne pas croire, qui appellent par toutes les voix de leur misère non pas un théoricien d'école, mais Celui qui vit et qui fait vivre. Ces âmes souvent très complexes, qui cherchent en gémissant, qui se tournent anxieusement vers un guide assuré, il importe de les comprendre d'abord, de leur montrer qu'on n'ignore pas leurs difficultés que l'on respecte leur délicatesse d'esprit, qu'on voudrait frayer le chemin qui les ramènerait au bercail.

"A ce point de vue, la brochure "Les doutes en matières de foi" peut être d'un grand avantage et rendre de réels services.

"Elle pourra servir aussi dans les cercles d'études de jeunes gens, car elle est évocatrice de beaucoup d'idées et donne le désir d'approfondir les sujets que l'auteur a le talent de présenter d'une manière attachante. Elle pourra aussi éclairer et fortifier les âmes aux périodes de crise et de découragement moral.

"Enfin, à toutes les âmes croyantes surtout, — comme l'a fait remarquer le Révérend Père Loiseau dans la noble préface, d'inspiration si sereine et si compréhensive, qu'il a bien voulu écrire pour "Les doutes en matière de foi", — elle sera bienfaisante, elle sera capable de faire aimer le Christ, car elle est l'expression d'une âme ardente en quête de lumière et de vie religieuse, elle est riche en pensées pénétrantes et salutaires, elle est éminemment apte à stimuler notre réflexion, à alimenter notre foi, à aviver, à affiner notre conscience religieuse, et, dans la même mesure à parfaire, à vivifier, à approfondir notre conception du Christianisme."

Justine Hardel.

Autour de la Maison, par Michelle Le Normand. (Edition du "Devoir", Montréal.)

Ce livre nous attire rien qu'à sa jolie couverture où sous le titre, une très petite miniature nous montre, dans la lointaine campagne, une maison et un clocher d'église.

Puis, cela nous émeut un peu de trouver au verso de la première page, dans une autre page toute blanche, ces deux seuls mots qui sont une dédicace: A maman.

L'ouvrage de Michelle Le Normand est un recueil de ses souvenirs d'enfance. Dès le début, il commande notre sympathie: une sympathie qu'on ne se reproche pas de lui avoir donnée, si loin qu'on en poursuive la lecture. Le style de l'auteur est simple et facile, vrai comme sa pensée et son cœur: le cœur des petits enfants qui "se couchent à l'heure des poules" jouent tout le jour et le soir continuent dans leurs rêves ces "jeux d'enfants qui faisaient tinter tant de rires clairs."

Michelle Le Normand aura eu, par son livre, le grand mérite d'évoquer d'une façon vivante et sereine, des choses qui nous arrachent souvent une larme, qui nous attristent parce qu'elles sont notre passé et qu'on ne le vivra plus jamais. Elle a l'art d'évoquer, sans que nous trouvions cela trop jeune, ces "petits détails d'une vie d'enfant, ces souvenirs menus et puérils."

"Pendant les *avents*, vers le soir, on voyait arriver, devant chez-nous, deux fois par semaine, une voiture d'habitant, un traîneau à lices, portant deux ou trois quarts

HENRY BIRKS & SON, Limited**Philips Square**

Fabrication, réparation d'ARTICLES d'ÉGLISES

INSIGNES DE SOCIÉTÉ, CROIX, etc.

Une spécialité de *dorure et placage*.

Commandes respectueusement sollicitées.

L'ORPHELINAT de MONTEBELLO, P.Q.*dirigé par les Srs Dominicaine de Trois Rivières.*

Site admirable au pied des Montagnes, sur les bords enchanteurs de l'Ottawa.

S'adresser : Rde MÈRE SUPÉRIEURE.

TEL. MAIN 3142

J.-A. BELANGER

Manufacturier de FOURRURES

158 ouest, NOTRE-DAME angle St-Pierre

A LOUER.

A LOUER.

Banque Provinciale**DU CANADA**

Nombre de déposants, plus de 54,000.

Siège social à Montréal et 75 succursales dans les provinces de Québec, Ontario et Nouveau-Brunswick. La seule banque, en Canada, ayant un bureau de contrôle pour son département d'épargne

M. H. LAPORTE, président de la banque
Sir ALEXANDRE LACOSTE, présidentdu bureau de contrôle, de l'épargne
M. Tancrede BIENVENU, vice-président
et gérant général**SUCCURSALES à MONTREAL:**

Rue S.-Catherine, angle S.-Hubert

— — — — Dorion

— — — — à Maisonneuve

— Notre-Dame, angle Richmond

— — — — Vinet (S.-Cunégonde)

— — — — (S.-Henri)

— Beaubien — Huntly

— Ontario — Panet

— Rachel — S.-Hubert

— Roy — Egl. S.-Ls-de-France

— Bélanger — Boyer (S.Arsène)

“de petits poissons blancs. On accourait à la porte avec un “grand plat de vaisselle”, que le marchand remplissait des pauvres petites bêtes gelées, enneigées et tordues en des poses variées. Il y en avait qui étaient plats, et l'on se disputait pour les avoir!

“Je ne me rappelle pas si c'était bon, mais je me souviens que Julie en faisait rôtir tout de suite, à la broche, au-dessus des braises du poêle, et que cela nous amusait infiniment de regarder noircir les poissons, aux belles flammes roses du foyer qui crépitaient et nous chauffaient le visage.”

“Autour de la maison” porte de l'intérêt pour tous. Si ces souvenirs sont particuliers à une petite fille et attendrissent surtout une âme féminine, ceux de “Pierre et de Toto” dont l'auteur parle très souvent, attendriront des petits garçons et même certains grands... Nous ne craignons pas de louer Michelle Le Normand et de lui souhaiter une longue vie dans la carrière des lettres.

Joëla Rohu.

Trois légendes franciscaines de l'an 1629, par le Frère Gilles, o. f. m. (Editeurs, La librairie Notre-Dame, 37, rue Notre-Dame ouest, Montréal.)

Ces trois légendes prennent “leur point d'appui” sur des faits historiques de la même époque 1629. Quoique différentes, elles ont toutes les trois un trait qui les fasse se rapporter à la déportation des Récollets en France, après la reddition de Québec, à David Kerke. L'auteur a su garder le ton de la légende. “Le secret de la grotte” offre des saillies de style tout à fait jolies et agréables à lire. Les “Trois légendes franciscaines” ont le mérite d'être des légendes canadiennes, ce que l'auteur a indiqué sur la couverture même du volume.

L'aspect d'un livre n'est souvent pas indépendant de son succès et nous nous faisons un plaisir d'indiquer celui des “Trois légendes franciscaines.” Il nous est agréable de l'examiner avant d'en commencer la lecture. L'ancien sceau des franciscains un Y. H. S. en lettres gothiques qu'on a eu l'heureuse idée de ressusciter se détache très joliment au milieu du verso du livre.

Ce petit volume est ainsi édité à la librairie Notre-Dame, 37, rue Notre-Dame ouest, Montréal.

Joëla Rohu.

REVUE DES REVUES

Préparons l'avenir. — “Les œuvres de jeunes filles n'ont pas subi, du moins aussi fort, le contre-coup de la mobilisation... Pourtant, nombre de directrices ou d'auxiliaires ont offert leurs services à la Croix-Rouge et momentanément font défaut à leurs œuvres.

Dans le bouleversement que la guerre apporta, il serait imprudent d'oublier que la franc-maçonnerie allait “à la conquête de l'âme féminine”, et de se persuader qu'elle ne poursuit point sa campagne. Elle y réussirait d'autant plus sûrement que la place serait abandonnée de ses défenseurs. Nos groupements de jeunesse féminine, quelque nom qu'ils prennent, quelque forme qu'ils affectent : patronages, ateliers, chœurs de chanteuses, etc., doivent donc être maintenus, dans la mesure du possible.

Les jeunes filles sont les épouses, les mères, les femmes d'œuvres de demain. Continuer à les préparer à la vie qui les attend, comme on le fait dans les œuvres sagement dirigées, par une sérieuse formation chrétienne, sera les mettre en communion d'âme avec leurs frères, leurs fiancés qui exposent en ce moment leur vie pour la patrie, et, quand ceux-ci reviendront, elles seront plus à même de les aider à conserver le bénéfice moral qu'ils rapporteront de leur rude campagne.”

(La Croix.)

“Comme la mère ne peut allaiter son enfant que dans la mesure où elle s'alimente elle-même, ainsi confesseurs, directeurs d'âmes, prédicateurs, catéchistes, professeurs doivent d'abord s'assimiler la substance dont ils nourriront ensuite les enfants de l'Eglise. La vérité et l'amour divins sont les éléments de cette substance. Seule la vie intérieure traduit la vérité et la charité de façon à les rendre vraiment une nourriture capable d'engendrer la vie.”

dom Chautard.

(L'âme de tout apostolat.)

Mères de famille, ouvrières, commis, jeunes filles



La seule banque constituée en vertu de la "loi des Banques d'Épargnes" faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible aux déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes quelques petites qu'elles soient, des veuves, commis, des apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Nous vous réservons le meilleur accueil.

Le Gérant-Général,
A.-P. LESPERANCE,

J.-A.-D. GODBOUT

PHARMACIEN

Angle Craig et Bonsecours, Main 3379.
— Craig et côté de la place d'Armes, Main 1853
— S.-Catherine et Darling, Lasalle 1667.

Exposition des nouvelles modes de chapeaux d'automne 1916.

Madame E. Bouthillier, prop.

282, rue S.-Denis, bâtisse Théâtre S.-Denis

Pour votre santé et celle de vos enfants

Servez-vous des produits de la maison

J.-J. JOUBERT,
LIMITÉE

Ils sont de qualité
SUPERIEURE.

LAIT GLARIFIÉ ET PASTEURISÉ
CRÈME, BEURRE
ŒUFS
CRÈME À LA GLACE

J.-J. Joubert
LIMITÉE
975 rue S.-ANDRÉ

Maison FILIATRAULT

Tapis, Prelarts, Nouveautés
CHAPEAUX DE DAMES, etc.

429-433, BOUL. S.-LAURENT
MONTREAL, P. Q.

ATTENTION

Placez vos épargnes à la campagne sur des bonnes terres. Garantie de première classe, hors des fluctuations du commerce.

Jos. Girouard, notaire
Saint-Benoit (Deux Montagnes).

Faites vos achats à nos magasins et épargnez de l'argent.

Dupuis Frères

"Le Magasin du Peuple".

Rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRÉ

ALBUM VENNAT

Contenant superbes desseins d'ouvrages de broderie dentelles, pyrogravures, peintures, broderies religieuses, etc., pour la modique somme de 25 cen

RAOUL VENNAT

642, S.-Denis. — Tél. Bell Est 3065

Lamontagne limitée

Bloc Balmoral, N-Dame Ouest,

HARNAIS, VALISES
SACS DE VOYAGE
SELLES, Etc.

Venez voir nos échantillons
et demandez nos prix



Exigez cette marque sur vos harnais, sacs de voyage

Librairie Notre-Dame

Mesdemoiselles MIGNAULT, Prop.
Papeterie, Impressions
35 ouest, NOTRE-DAME Tél. Main 7767

Cie CHARBON SCRANTON

Lacoste & Cie, gérants, 78a S.-Denis
Nous garantissons seulement le Charbon Scranton que nous vendons

P. Lafrance & Cie, Limitée
184, rue S.-Denis.

En face de l'université Laval

Manufacturiers et Importateurs de haute nouveauté en manteaux, costumes, robes de toilettes, blouses, etc., d'une élégance et d'un chic incontestables.

Tél. Bell. Est 6400
J.-B. BAILLARGEON
(Camionnages)

La plus grande organisation de transport
329 est, rue Ontario — — — Montréal.

POULIN & CIE,

VOLAILLES, GIBIERS, ŒUFS.

39, marché Bonsecours. — Tél. Main 7107

Fondée en 1874

La compagnie D. HATTON

14, 16, 18, RUE BONSECOURS.

Poisson de toutes sortes — Huîtres en coquille et ouvertes — Homards, etc.

Téléphone: Main 1248

Hudon Hébert & Cie Ltée

Importation en gros

Alimentation, vins, liqueurs

18, rue DeBresoles MONTREAL
CANADA

Déchaux frères

TEINTURIERS NETTOYEURS

197 — 710 est, S.-Catherine.
Téléphones: est 51—est 52—est 301

Tél. Bell Main 8257.

MADAME CABANA

PLUMES TEINTES, NETTOYÉES, ET FRISÉES

Assortiment complet de

PLUMES DE TOUTES SORTES

PLUMES PLEUREUSES REPARÉES
683 ouest, rue NOTRE-DAME, Montréal

Tél. Bell Est 1235 Tél. March. 563
Tél. privé du gérant: Est 513

La Société coopérative de frais funéraires

242 Est, S.-Catherine
W.-A. WAYLAND, Sec.-Gérant
TAUX D'ABONNEMENT

De naissance à 5 ans \$1.00 par année,
Police acquittée après 25 ans.

De 5 ans à 30 ans \$0.75 par année,
Police acquittée après 25 ans.

De 30 ans à 45 ans \$1.00 par année,
Police acquittée après 20 ans.

De 45 ans à 55 ans \$1.50 par année,
Police acquittée après 15 ans.

De 55 ans à 65 ans \$2.50 par année,
Police acquittée après 10 ans.

Les personnes âgées de 65 ans ou plus peuvent être acceptées comme abonnées en payant les années en arrière.

Pour les prix ci-dessus mentionnés, la Société s'engage: 1° à faire l'ensevelissement; 2° à fournir la robe pour l'ensevelissement; 3° à fournir une belle décoration de la chambre mortuaire; 4° un cercueil fini en bois de rose ou couvert en drap; 5° un corbillard à deux chevaux pour conduire le corps, de la maison à l'église, et de l'église au cimetière de la ville; 6° une voiture double; 7° à faire chanter une grand'messe tous les ans, dans le courant du mois de novembre, pour les abonnés défunts, dans toutes les paroisses de la ville de Montréal.

N. B.—Les avantages ci-haut représentent la valeur de cinquante dollars.